

notre influence. En tout cas il paraît impossible du point de vue français de ne pas tirer ces conclusions peu optimistes de la récente consultation électorale grecque.

La versatilité des électeurs grecs a montré qu'on avait certainement commis, en fondant sur la constance de la Grèce toute la politique orientale, une erreur psychologique. Mais n'a-t-on pas commis d'autres erreurs? N'a-t-on pas oublié que la géographie a des droits qu'il est prudent de ne pas mépriser? Il suffit de jeter sur la carte un coup d'œil rapide pour se rendre compte du paradoxe géographique auquel on a abouti. La Grèce, telle qu'elle a été constituée par les traités de Neuilly et de Sèvres, d'une part pousse jusqu'aux portes de Constantinople une pointe d'avant-garde qui l'installe dans la Marmara, de l'autre, traversant l'Egée, elle prend pied à Smyrne et à Aïdin, en Asie mineure, où elle reste accrochée, cramponnée, pourrait-on dire, à la mer. A-t-on réfléchi aux conséquences d'une pareille constitution géographique? Tout d'abord on ne peut pas regarder comme des frontières définitives ces avancées faites de part et d'autre vers Constantinople. Ce sont évidemment, pour les Grecs, des positions stratégiques d'attente, en vue d'une nouvelle progression.

Ainsi partout, dès qu'on examine les conséquences de ce traité de Sèvres, on y retrouve des germes de guerre future. D'autre part, en attendant de reprendre sa marche vers la *Ville*, objet de ses convoitises et de ses espérances, à supposer que le souffle ne lui manque pas, comment la Grèce se maintiendra-t-elle dans ces postes avancés si mal reliés au corps même du pays? En Asie Mineure ce serait une lutte constante contre la pression venue de l'intérieur ; sur la côte européenne de la mer Egée songe-t-on aux relations difficiles et précaires entre Athènes et Dedeagatch, à ce long ruban de chemin de fer à voie unique, qu'on peut couper si aisément et qui seul assure les communications à cette frontière qui s'étire en une longue ligne depuis Florina jusqu'à Andrinople? Et cette frontière traverse les régions les plus âprement disputées, théâtre incessant de guerres et de soulèvements. Il ne convient pas d'être prophète de malheur, ni de prévoir l'éternel renouvellement des guerres. Cependant peut-on oublier que la Bulgarie aspire à la mer libre, qu'entre elle et la Grèce la haine est héréditaire et traditionnelle ; peut-on oublier